

monologue

## “La Contrebasse”



Clovis Cornillac  
joue en virtuose de  
*La Contrebasse*  
de Patrick Süskind.  
Photo Bernard Richebé

Les gens normaux ont tout d'exceptionnel dès lors que l'on s'intéresse au "grain" de leur vie, à tout ce qui nimbe leur univers jusqu'aux plis secrets de leur intimité. Patrick Süskind (*Le Parfum*) a trouvé le secret d'une écriture addictive et leur offre une belle revanche littéraire. L'auteur dissèque ici la psyché tourmentée d'un contrebassiste taraudé par des hypothèses et des possibles demeurés inaccomplis : amoureux d'une soprane craquante mais inaccessible, noyé dans la masse informe des musiciens (troisième pupitre dans le fond), ce "quelqu'un" rêve de son petit quart d'heure de gloire. Las ! S'il clame que la contrebasse est « *l'instrument le plus important de l'orchestre* », il avoue aussi que la sienne (quatre cordes, du "body" et deux jolies fossettes !) encombre toute sa vie.

Il fallait un comédien d'une sacrée trempe pour reprendre ce monologue drôle et atrabilaire, perclus de blancs, où macèrent névroses et frustrations. Assigner à Clovis Cornillac la mission de se colleter à ce rôle d'anthologie avait tout du cadeau empoisonné. D'abord parce que tous ceux qui ont vu le spectacle irradié par Jacques Villeret, il y a plus de vingt ans, en gardent encore une

empreinte émue, indélébile. Ensuite, parce que trouver les bonnes harmoniques de cette partition serre-cœur est un projet propre à vous attirer des critiques obligées plutôt qu'obligeantes.

Jean-Pierre Laporte (décors escamotables ingénieux), Daniel Benoin (mise en scène et lumières traitées avec un soin de joailler) composent un univers parfaitement cohérent. Émotions crues, envolées lyriques ou cocasses (sa détestation de Wagner et du jazz) mises en harmonies avec les conseils de Philippe Noharet (contrebassiste à l'Opéra de Paris) : royal, Clovis parle beaucoup et vite, en flux tendu, et parvient, entre deux gorgées de bière, à faire résonner la force de ce texte à la fois brisé et cyclique. Ce choucou du cinéma français prouve, si besoin était, qu'il reste un comédien de théâtre majeur (sculpté par Alain Françon, Peter Brook, Xavier Durringer, etc.), capable de faire vibrer une salle à l'unisson. M.H.

Du mardi au samedi à 21 h, samedi également à 16 h, au Théâtre de Paris, salle Réjane, 15, rue Blanche, 9<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Trinité. Tél. : 01 42 80 01 81. Places : 30 à 40 € selon catégorie.